

[Les stances de Rodrigue]

(acte I scène 6, vers 291 à 310)

DON RODRIGUE

Percé jusques au fond du cœur

D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,

Misérable¹ vengeur d'une juste querelle,

Et malheureux objet d'une injuste rigueur,

295 Je demeure immobile, et mon âme abattue

Cède au coup qui me tue.

Si près de voir mon feu récompensé,

Ô Dieu, l'étrange² peine !

En cet affront mon père est l'offensé,

300 Et l'offenseur le père de Chimène !

Que je sens de rudes combats !

Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse³ :

Il faut venger un père, et perdre une maîtresse.

L'un m'anime le cœur⁴, l'autre retient mon bras.

305 Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme,

Ou de vivre en infâme,

Des deux côtés mon mal est infini.

Ô Dieu, l'étrange peine !

Faut-il laisser un affront impuni ?

310 Faut-il punir le père de Chimène ?

1. *Misérable* : digne de pitié.

2. *Étrange* : extraordinaire, hors du commun.

3. *S'intéresse* : prend parti pour.

4. *M'anime le cœur* : stimule mon courage.

INTRODUCTION

| Situer le passage

Déshonoré par le Comte qui l'a souffleté, don Diègue somme son fils Rodrigue de le venger. Mais le Comte est le père de Chimène qu'il aime passionnément. L'idée d'affronter un tel adversaire le désespère. Que choisir de la vengeance ou de l'amour ?

| Dégager des axes de la lecture

Rodrigue s'exprime en stances, qui sont une forme lyrique apparue dans les pièces de théâtre à la fin du xvi^e siècle. Elles constituent un monologue pathétique, d'autant plus émouvant qu'il s'épanouit dans une écriture musicale.

UNE FORME LYRIQUE

| Une organisation en strophes

Les vingt vers se répartissent en deux strophes de dix vers chacune. Leur nature est hétérométrique¹. Le premier vers de chaque strophe est un octosyllabe ; les quatre suivants sont des alexandrins ; le sixième est un vers de six syllabes ; le septième, un décasyllabe ; le huitième, de nouveau un vers de six syllabes ; et les deux derniers sont à leur tour des décasyllabes. L'hétérométrie se double d'une symétrie parfaite dans la disposition des vers.

| Un système clos

Les strophes de ces stances se distinguent de celles qui existent dans d'autres formes poétiques. Chacune d'elles est

1. *Hétérométrie* : des vers (mètres) de longueur différente.

en effet une unité autonome, alors que dans un sonnet par exemple, la strophe (un quatrain ou un tercet) peut voir son sens ou sa construction grammaticale se prolonger dans la suivante. Chaque strophe est ici indépendante de l'autre : elle est un tout, un ensemble complet.

Un jeu symétrique de rimes

Les rimes de la première strophe s'organisent de la façon suivante : a (*cœur*), b (*mortelle*), b (*querelle*), a (*rigueur*), c (*abattu*), c (*tue*), d (*récompensé*), e (*peine*), d (*offensé*), e (*chimène*).

Les rimes de la seconde strophe sont de sonorités différentes. Mais leur disposition obéit au même schéma : a (*combats*), b (*s'intéresse*), b (*maîtresse*), a (*bras*), c (*flamme*), c (*infâme*), d (*infini*), e (*peine*), d (*impuni*), e (*Chimène*).

UN MONOLOGUE PATHÉTIQUE

Un conflit douloureux

Ces stances traduisent les sentiments contradictoires qui bouleversent Rodrigue : d'un côté le désir de venger son père ; de l'autre celui de conserver l'amour de Chimène. Cette contradiction s'exprime de diverses manières : tantôt par des constructions en chiasme¹ : « [...] mon père est l'offensé, / Et l'offenseur est le père de Chimène » (v. 299-300) ; tantôt par des antithèses : « L'un m'anime le cœur, l'autre retient mon bras » (v. 304) ; tantôt par une alternative : « [...] ou de trahir ma flamme, / Ou de vivre en infâme » (v. 305-306).

1. *Chiasme* : figure de style qui repose sur une disposition croisée des mots.

Un conflit sans issue

Rodrigue ne parvient pas dans cet extrait à résoudre son débat intérieur. Il analyse sa situation, plaint son sort, beaucoup plus qu'il ne s'achemine vers une décision. Les exclamations finales de la première strophe marquent son désarroi. Les deux phrases interrogatives sur lesquelles s'achève la seconde strophe manifestent son indécision. Rodrigue est sous le « coup » (v. 296) des événements qui l'accablent.

Un registre pathétique

Aussi le champ lexical de la souffrance est-il permanent et d'une grande intensité. Les adjectifs qualificatifs qui relèvent de la plainte sont fréquents : « misérable » (v. 293), « malheureux » (v. 294), « rudes combats » (v. 301), « triste choix » (v. 305). Les substantifs ne sont pas moins nombreux : « rigueur » (v. 294), « affront » (v. 299), « combats » (v. 301), « mal » (v. 307). Certaines expressions sont enfin d'une violente puissance : « coup qui me tue » (v. 296), « trahir ma flamme » (v. 305), « vivre en infâme » (v. 306), « mon mal est infini » (v. 307).

UNE ÉCRITURE MUSICALE

Des parallélismes de construction

Ces deux strophes sont comme les couplets d'un lamento (chant douloureux). Le parallélisme des constructions s'apparente en effet à l'écriture d'une triste mélodie. Les deux derniers vers de chaque strophe sont ainsi des distiques, dont la construction est identique. À l'intérieur de chaque strophe, des mots se répondent comme en écho soit par leur sens soit par leur forme : « mortelle » (v. 292) annonce « tue » (v. 296) ; « juste » préfigure « injuste » (v. 293, 294), « choix » (v. 305) est repris par « Des deux côtés » (v. 307).

Le retour d'un refrain

Un même vers plaintif se retrouve dans les deux strophes : « Ô Dieu, l'étrange peine ! » (v. 298-308)/(« Étrange » possède ici le sens d'« extraordinaire »). Un même jeu significatif de rimes revient également : « peine » qui rime avec « Chimène » figure dans l'une et l'autre strophes, (v. 298, 300 ; 308, 310). Ce n'est pas par hasard. Ce qui désespère Rodrigue, ce n'est pas de se battre, mais de se battre contre le Comte.

CONCLUSION

Tant dans leur construction que dans leur écriture, les stances procèdent d'une poésie très élaborée, d'une esthétique raffinée. Lieu privilégié du débat intérieur, elles permettent au spectateur de comprendre quels troubles agitent le personnage. Si dans ces deux strophes, Rodrigue clame son impossibilité de choisir entre l'honneur et l'amour, il découvrira peu à peu que ce même honneur et ce même amour l'obligent à combattre le Comte.